

# Pour une phénoménologie de l'activité perceptive, autrement dit de l'attention

par Pierre-Paul Delvaux

Publié dans la Feuille d'IF n° 27 de décembre 2013.

## I. En gestion mentale

Le titre de cette contribution vient en droite ligne d'Antoine de La Garanderie<sup>1</sup>. Malgré les précautions prises par l'auteur tout au long de son œuvre, le geste d'attention est souvent caricaturé : c'est simplement la décision d'évoquer, lit-on souvent. Dès lors beaucoup sont tentés de faire l'impasse sur l'activité perceptive. Autrement dit ce geste mérite tout de même un peu plus d'attention !

### Un va-et-vient

Projet/ Projets de sens	Sensations	Activité Perceptive (TRI)  Activité évocative	Evoqué
		LIEUX D'ACCUEIL	

Toujours initiée par un projet et colorée par les projets de sens, l'activité mentale passe par les sensations. Sur ces sensations s'ensuit un tissage entre l'activité perceptive (qui consiste essentiellement en un tri orienté par le projet spécifique) et l'activité évocative. Pour aboutir en fin d'acte à un évoqué. C'est ce tissage, ce va-et-vient que nous voudrions mettre en valeur ici.

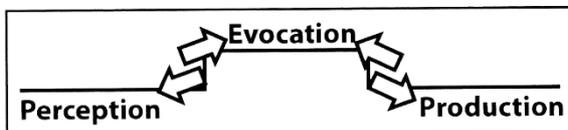
1 Cela fonctionne par couches successives. Cela prend donc du temps. (*L'attention se rend progressivement maître du sens de la chose grâce à un échange constant entre les évocations, les projets et le retour à la chose par l'expérience du contact perceptif.* <sup>2</sup> ALG redit cela dans les mêmes termes dans *Critique* et il ajoute : *Tout cela dans une temporalité, toujours au service du progrès du sens de la chose perçue.* <sup>3</sup> Ce va-et-vient prend du temps. ALG parle même de *remplissement*.<sup>4</sup> Les activités perceptives et évocatives supposent donc à la fois une intermittence et une durée qui peut inclure l'idée de savourer.

- 
1. ALG, L'intuition, p.17
  2. ALG, L'intuition, p.16
  3. ALG, Critique, p.150
  4. ALG, Critique, p.147

2 On a parfois opposé trop franchement « Perception et Evocation ». Comme si l'évocation ne pouvait se constituer qu'en l'absence de la perception. Ce n'est pas aussi simple et ce n'est pas tenable au regard de l'expérience. En pratique les deux activités se superposent au moins en partie. On commence à évoquer sur la perception. Et il vient un moment où l'évocation se distancie de la perception pour se stabiliser en évoqué.

3 L'activité perceptive se résume à un tri des indices pertinents, un tri successif nous l'avons déjà écrit. C'est au niveau de ce tri que les difficultés peuvent survenir. Un tri trop lâche, trop précis, un tri dispersé ou même l'ignorance de la nécessité du tri. Ce tri d'indices peut être facilité par ce que j'appellerais des grilles de perception. On peut remarquer que les spécialistes ont un questionnement systématique qui peut s'apparenter à ce que je propose d'appeler des « grilles de perception ». L'ornithologue sait que pour identifier tel type d'oiseau il doit être attentif au bec, au ventre, à la forme de la queue, à l'allure du vol, etc. Le diagnostic d'un médecin se construira à partir d'une prise d'indices de plus en plus aiguisée sur des détails parfois ténus. La rapidité est le fruit de l'expérience, mais on peut poser comme hypothèse que ces spécialistes sont toujours dans le tri d'indices.

#### 4 Schéma du « chapeau »



Revenons un instant sur ce fameux schéma appelé « chapeau » ou parfois « podium ». Ce schéma peut être mal compris. L'image du podium suggère que l'évocation est « supérieure » à la perception, ce qui est contraire à tout ce que je développe ici. Le schéma suggère en fait que l'activité évocative est différente de l'activité perceptive et cette distinction est nécessaire. Enfin le schéma suggère la distinction entre « l'extérieur » (perception et production) et « l'intérieur » (évocation), le tout porté par le projet. Je voulais donc dire avec force que les caricatures qu'on a pu faire de ce schéma ne doivent pas discréditer un schéma très utile voire décisif pour certains.

#### De quel sens s'agit-il ?

Quel est donc le sens de ce geste ? Ce n'est pas la compréhension, mais la prise de conscience de la capacité de « s'emparer de... ». *Ce que la conscience peut viser*

*comme sens de l'objet de connaissance constitué par l'acte d'attention (...) Le sens qu'il lui donne dans et par le projet de son regard est celui de pouvoir s'en emparer. (...) <sup>5</sup>. Ceci se situe donc en deçà de la compréhension, mais c'est tout simplement - et exprimé de façon fulgurante - la prise de conscience par l'apprenant de son pouvoir sur le réel et donc de sa dignité d'être connaissant.*

## Un lieu d'accueil

Le lieu d'accueil est présenté comme « une esquisse mentale »<sup>6</sup>  
L'espace, le temps, le mouvement.

**Espace :** *L'intuition de sens de la chose perçue se présente donc sous la forme d'un remplissement à partir d'une image globale évoquée.*<sup>7</sup>

Il ajoute : *L'activité perceptive a, pour son déploiement, un lieu où disposer les éléments. C'est par cette mise en place que les éléments et la globalité qui les enclôt vont prendre **progressivement** sens.*<sup>8</sup>

**Temps :** *Nous disons bien : « le travail de découverte du sens », car c'est non pas dans une globalité d'espace qu'il s'effectuera mais dans un itinéraire, par conséquent dans l'ouverture de la temporalité. Il cite dans la foulée l'exemple de Raïssa Maritain qui donne un sens « de plus en plus aigu »<sup>9</sup> au tableau qu'elle regarde.*

**Mouvement :** *Ce lieu d'accueil est développé dans *Renforcer l'éveil au sens*<sup>10</sup>.*

## Le sentant et le senti

Cette polarité concerne explicitement l'activité perceptive.

L'humain sent qu'il sent. Avec des accents différents : en effet, les êtres humains n'ont pas le même rapport au ressenti : certains sont dans le *sentant* d'autres dans le *senti*. Illustrons ceci par quelques citations ou formules :

- (...) *cela que vous voyez, pensez que c'est vous qui êtes en train de voir cela.*<sup>11</sup>  
C'est un appel très simple au vécu de conscience qui rend attentif au sentant (vous) et au senti (cela).
- Le sujet est sentant et il rencontre le senti.
- Pour celui qui est plus dans le senti, le sens est dans la chose elle-même.  
Pour celui qui est dans le sentant, le sens est dans la perception qu'il a des

---

<sup>5</sup> ALG, Critique de la raison pédagogique, p. 154.

<sup>6</sup> ALG, Critique, p. 152.

<sup>7</sup> ALG, Critique, p. 147.

<sup>8</sup> ALG, Critique, pp. 147-148 -je souligne.

<sup>9</sup> ALG, Critique, p. 149.

<sup>10</sup> ALG, Renforcer l'éveil au sens, ch. 2 et 5.

<sup>11</sup> ALG, Renforcer, p. 85. Il poursuit avec les autres modalités.

choses. Autrement dit : *Ceux qui ont eu conscience d'être sentant ont été pris par eux-mêmes. (...) ceux qui ont eu conscience du senti ont été pris par ce senti, c'est le quelque chose qui les a investis.*<sup>12</sup> Et tout ceci est vécu selon deux modalités : *il y a les conquérants qui majorent leur sentant, et les témoins qui ont à cœur leur senti.*<sup>13</sup>

Le sentant et le senti semblent être au niveau de l'activité perceptive l'équivalent de la 1<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personne au niveau de l'activité évocative. L'accompagnateur pédagogique pourra expliciter ces attitudes et l'apprenant en difficulté pourra se reconnaître dans ce qui est dit et, s'il le souhaite, il pourra élargir sa démarche de perception et aller du sentant au senti ou du senti au sentant.

### **Analyse des échecs de l'attention**

Cette analyse des causes d'échec menée dans *Critique de la Raison Pédagogique*<sup>14</sup> éclaire bien le geste qui nous occupe. Voici le détail de ces causes :

- L'ignorance : la conscience ne sachant pas ce qu'elle doit faire pour être attentive.
- Les évocations parasites qui font que les personnes font des liens très éloignés avec ce qu'elles visent à percevoir.
- L'émotivité est telle que l'investigation perceptive est engloutie dans la peur. C'est le « message négatif » qui nous est familier en Belgique.
- La volonté d'être attentif qui peut obnubiler le sujet au point qu'il ne s'ouvre pas à l'objet de connaissance.
- Le fait de s'exténuer à chasser les parasites.
- Le fait d'avoir évoqué un aspect et de la considérer comme la totalité.

On pourrait ajouter aussi la volonté de s'emparer de tout.<sup>15</sup>

### **Un acte d'attention pure ?**

ALG note qu'un acte d'attention pure *est en droit possible*<sup>16</sup>, mais il est pratiquement toujours articulé à un ou plusieurs autres.

---

<sup>12</sup> ALG, Renforcer, p.85.

<sup>13</sup> ALG, Renforcer, p. 87.

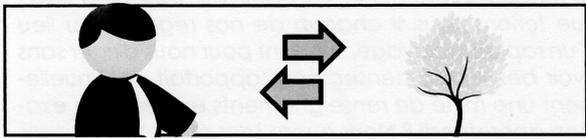
<sup>14</sup> ALG, Critique, p.151-2.

<sup>15</sup> ALG, Critique, p. 155

<sup>16</sup> J.-L. Delamarre et autres (dont Natalie Depraz), *L'expérience de la conscience*, Actes Sud, pp. 243-286 passim. Ce qui rejoint la démarche de Jean-Pierre Lallemand.

## II. Quelques propositions pour aller plus loin ou ailleurs ?

Je voudrais élargir l'approche de la GM en m'inspirant entre autres des travaux de Natalie Depraz<sup>17</sup>. Je propose le couple paradoxal : aller-vers ET laisser-venir.



Je ne parle pas de polarité, ni de concomitance, mais d'une articulation où les deux attitudes peuvent coexister.

L'**aller-vers** correspond au projet de s'emparer de... C'est bien ce que nous venons de décrire dans la première partie de cet article. C'est un mouvement volontaire vers l'objet de connaissance guidé par un projet clair et des grilles de perception construites qui permettent un tri d'indices orienté par le projet.

Cet « aller-vers » permet de

- vivre le pouvoir de s'emparer de...
- dans un ou plusieurs lieux d'accueil,
- le va-et-vient permet le remplissage par couches successives.

**Le laisser-venir ?** Mon hypothèse est que l'on peut vivre le projet d'attention sur le mode de l'accueil.

**Le dialogue pédagogique ne suppose-t-il pas ces deux attitudes articulées avec une grande souplesse ?**

L'**aller-vers** et le **laisser-venir** sont deux attitudes souvent mises en valeur par les démarches qui donnent une place éminente à la conscience. Certaines traditions spirituelles insistent sur cette coexistence.<sup>18</sup> Ces traditions sont unanimes sur la difficulté du **laisser-venir**, alors que l'**aller-vers** correspond au désir de maîtrise. Le **laisser-venir** est-il donc si difficile ? Même au niveau cognitif ? Contentons-nous d'en

---

17. A. J.-L. Delamarre et autres (dont Natalie Depraz), *L'expérience de la conscience*, Actes Sud, pp. 243-286 passim. Ce qui rejoint la démarche de Jean-Pierre Lallemend.

18. Toute la tradition bouddhiste insiste sur cette double attitude. Je n'insiste pas tant elle est connue chez nous. Pour la bonne bouche je me plais à reproduire ces deux conseils extraits d'un vieux *Rosarium de l'Alchimiste* cité par A Koestler, *Le Cri d'Archimède*, Les Belles Lettres, p. 137 : *La Pierre (philosophale) ne peut se trouver que si la recherche pèse lourdement sur le chercheur. - Cherche fort, tu ne trouveras point. Ne cherche point et tu trouveras.*

suggérer une description.

L'accueil de l'objet de connaissance fonctionne forcément avec les filtres qui sont les miens. Mais cet accueil se décline sur deux niveaux non hiérarchisés, suivant l'action que j'ai sur mes filtres.

**Le premier niveau** correspond à un accueil de l'objet sans modification de mes filtres. C'est le projet de sens qui commence par la 3e personne. C'est la promenade du naturaliste ou de l'amateur d'art avec une attention flottante, ouverte sur les objets rencontrés.

**Le deuxième niveau** suppose que je décide de travailler les filtres d'accueil en les modifiant, les agrandissant, les rétrécissant, etc. Je ne suis pas dans le projet de « m'emparer de... », mais de laisser l'objet se manifester, tout en agissant sur mes filtres.

Ce pourrait être une promenade dans la nature avec le projet de laisser venir tout ce qui est formes géométriques dans un milieu où la géométrie ne règne pas en maître.

Ce travail sur les filtres est donc ouverture, élargissement.

Cet élargissement est une des formes que prend l'*epoché* (littéralement mise entre parenthèses) proposée par Husserl comme préalable à la démarche cognitive.

Ce travail se situe dans la dynamique de la conscience décrite par Husserl. La conscience est toujours « conscience de... ». Elle est donc constituée de quelque chose qui n'est pas elle mais qu'elle vise à connaître. Le laisser-venir est une forme particulière où la conscience est accueil, où l'objet est présence, où le sens peut affleurer, se donner à la conscience attentive.

Le travail d'accueil s'ouvre à l'inattendu qui n'est pas un inédit, mais qui peut être de l'ordre de la découverte. L'attention d'accueil rejoint donc le geste d'imagination au moins dans l'accueil d'autre chose. Le projet de l'imagination créatrice sera plus large et s'articulera souvent avec d'autres gestes.

### **III Conclusion**

L'être humain est donc « capable du réel » sous deux modalités que sont l'aller-vers et le laisser-venir. Dans la dynamique de l'attention, le pouvoir de l'être connaissant sur le réel se décline donc à la fois dans l'aller vers et le laisser venir. Et à cette capacité du réel répond la richesse du réel.

Le geste d'attention est souvent caricaturé. Il est complexe quand on l'envisage dans toute son envergure. Ces quelques réflexions lui restituent toute son importance. Chacun trouvera sans doute des applications sur son terrain.

Parmi tous les attentifs, les scientifiques ou les artistes nous montrent le chemin. Voici un témoignage :

*La pratique artistique est une discipline (c'est amusant d'employer ce mot pour un domaine généralement considéré bien à tort comme le modèle de la dissipation et du dérèglement) qui empêche une fermeture. Or, dans son état achevé, l'adulte de chez nous n'a pratiquement plus de perception. Il ne peut plus que se repérer ; il n'est plus que dans la référence. Sa mémoire lui tient lieu de tout, il ne « voit » pas il « reconnaît ». Je ne veux pas dire que ce soit là un mode répréhensible, au contraire, il est bien utile : que ferions-nous si chacun de nos regards, au lieu d'un rapide balayage, suffisant pour nous diriger sans avoir besoin d'y penser, nous apportait continuellement une mine de renseignements exigeant un examen approfondi ? Nous avons tous été retardés dans un parcours par un enfant absorbé et constamment sollicité par de minuscules riens. Or l'exploration artistique de l'âge adulte, avec, bien entendu, les objectifs de la maturité, emploie des capacités rappelant cette prospection enfantine du monde. Les activités de recherche nécessitent l'emploi des outils élaborés au stade infantin de l'apprentissage et par la suite abandonnés.<sup>19</sup>*

Mais ce témoignage ne sera pas le seul. Amis lecteurs, vous trouverez dans le reste de cette livraison plusieurs contributions qui illustrent notre propos. Leurs interventions ont toutes été ancrées sur ces lignes.

Pierre-Paul Delvaux

---

19. Elzbieta, *L'enfance de l'art*, Editions du Rouergue, p.146